

## Chapitre 17 : Les animaux sacrifiés à Dieu seul (Lévitique 17)

Avec Lévitique chapitre 17, nous entrons dans la deuxième grande partie du livre. Jusqu'ici, le sujet majeur était le rôle du sacrificateur. Il y avait énormément d'explications sur ce que les sacrificateurs devaient faire et comment ils devaient le faire, mais peu de textes sur le comportement de celui qui est saint. La deuxième partie, qui commence avec le chapitre 17, touchera beaucoup plus au comportement d'un peuple saint et moins les rites des sacrificateurs. Il y aura toujours quelques instructions pour les sacrificateurs (notamment dans les chapitres 21 et 22), mais le ton général sera bien plus orienté vers l'ensemble du peuple.

A l'intérieur de cette deuxième partie, il y a plusieurs sections. La première s'étend du chapitre 17 au chapitre 20 et concerne l'obéissance aux commandements de Dieu. Cette section sur l'obéissance nous fait comprendre que la sainteté (le sujet de base du livre) n'est pas quelque chose d'abstrait, une qualité « spirituelle » et insaisissable. La sainteté est aussi l'obéissance à tout ce que Dieu a déjà enseigné. Lévitique 19 touchera même des domaines très « terre à terre » du comportement entre nous. Des valeurs comme l'honnêteté (Lévitique 19.11), l'amour du prochain (Lévitique 19.18) et l'aide aux pauvres (Lévitique 19.9-10) font aussi partie de la sainteté.

Une grande partie de Lévitique est consacrée à des instructions, ce qui sous-entend l'obéissance. Mais les instructions dans Lévitique chapitres 17 à 19 se rapportent assez directement aux Dix Commandements. Cette partie du livre est donc très pratique, bien plus concrète que le reste dans l'ensemble. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien ici qui a un aspect « symbolique », dans le sens d'être une « ombre » des réalités spirituelles et non la réalité elle-même. Une grande partie du chapitre 17 relève en fait assez directement de ce principe. Toutefois, le sujet de base du chapitre 17 est l'obéissance au premier des Dix Commandements : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20.3). Il est donc approprié de regrouper ce chapitre avec ce qui suit.

Au premier abord, on ne voit pas dans Lévitique 17 que l'enjeu concerne les sacrifices envers d'autres dieux. Pourtant, c'est le sujet du chapitre d'un bout à l'autre. Cela se voit explicitement dans le texte par moments ; le verset 7 fait comprendre la raison de l'interdiction des versets précédents, par exemple. L'enjeu, pourtant, n'est pas uniquement une question de choisir l'Éternel Dieu ou un autre dieu. Il s'agit dans le fond du choix entre deux approches de la religion, fondamentalement différentes l'une de l'autre.

Dans la pensée de l'époque, les dieux des autres religions pouvaient être manipulés par la magie. Le Dieu d'Israël, en revanche, est souverain ; il ne peut pas être manipulé par ce que les hommes font. Nous lui appartenons ; ce n'est pas lui qui nous appartient. Dans l'approche « magique » de la religion, on fait ce qui est nécessaire pour que les dieux entrent dans nos plans. Dans la pensée biblique, c'est nous qui sommes appelés à entrer dans le plan de Dieu. Les spiritualités qui viennent « concurrencer » le culte de l'Éternel ne sont donc pas simplement des religions qui ont un autre dieu. Elles sont avant tout des conceptions religieuses centrées sur l'homme, des religions qui promettent de donner à l'homme plus de contrôle sur son destin et son bien-être personnel.

C'est ce qui est la source de leur attraction. La religion centrée sur l'homme correspond parfaitement à la nature pécheresse de l'homme. Plutôt que de se soumettre à Dieu, l'homme veut soumettre Dieu. Le contexte religieux de l'époque nous fait donc comprendre que le sens fondamental du premier commandement n'est pas simplement une interdiction de « fréquenter la compétition » mais le choix entre un Dieu souverain ou l'homme qui se confirme dans son péché. Ce n'est donc pas étonnant que le livre de Lévitique consacre un chapitre entier à ce principe.

### Les bêtes ne peuvent pas être tuées ailleurs qu'au Tabernacle : Lévitique 17.1-9

L'interdiction ne porte pas uniquement sur le **lieu**, même si dans la pratique cela revient facilement à cela. Le verset 6 fait bien comprendre que le but n'est pas le lieu mais le fait d'en faire un sacrifice à Dieu. Si Dieu interdit que les animaux soient mis à mort ailleurs qu'au Tabernacle (où ils peuvent être présentés en sacrifice à Dieu par les sacrificateurs), c'est pour empêcher les Israélites de les sacrifier aux dieux de la nature, si répandus dans la pensée de l'époque. Dans cette section, nous sommes par conséquent tout à fait dans le principe de ne pas avoir d'autres dieux.

Cela se voit encore plus dans le contexte occulte de la pensée religieuse de l'époque. Cette pensée a été développée dans les notes sur Lévitique 3.16-17 en ce qui concerne le sang ; la pensée païenne estimait facilement qu'il y avait une sorte de « puissance magique » dans le sang d'un animal et, de ce fait, utilisait la consommation du sang comme un rite

magique. C'est pour empêcher que cette optique occulte ne contamine les rites du culte en Israël que Dieu a interdit la consommation du sang.

La pensée magique dans l'antiquité allait facilement plus loin que cela, toutefois. Avec cette notion de « puissance spirituelle » dans la vie, chaque fois qu'un animal est tué cela pouvait devenir un « acte magique ». Dans certaines sociétés, il fallait apaiser les dieux (ou les esprits) chaque fois qu'un animal était tué, pour montrer le respect qu'on avait de la vie et des esprits qui animaient la vie. Dans d'autres systèmes de pensée, au contraire, on pensait pouvoir utiliser cette puissance pour renforcer sa propre puissance spirituelle. Cela pouvait se faire en consommant le sang, comme cela a été expliqué, mais aussi par le simple fait de tuer l'animal en sacrifice. Tuer un animal, même simplement en vue de manger de la viande, pouvait très facilement être conçu comme un sacrifice dans une telle pensée. C'est pour cette raison que Dieu insiste ici sur la nécessité de tuer tout animal en sacrifice à lui : si ce n'est pas fait à lui, dans la pensée des gens ce sera presque forcément un sacrifice envers un autre dieu.

La fin du verset 7 précise bien que ce principe restera toujours valable. Pourtant, dans Deutéronome 12.13-16 permission est donnée explicitement de tuer des animaux pour la viande là où ils résident. La seule interdiction retenue dans Deutéronome 12 quant au lieu porte sur les « hauts lieux » où il ne s'agit manifestement pas du simple fait de tuer un animal pour la viande mais d'un sacrifice. Du moment que les animaux soient tués chez les résidents, il sera considéré comme suffisant de répandre le sang par terre. (C'est ce même geste qui sera ordonné, dans Lévitique 17.14, pour les animaux tués à la chasse.)

Malgré la contradiction apparente, le principe reste inchangé puisque l'enjeu fondamental n'est pas le lieu mais le fait d'offrir des sacrifices à d'autres dieux. Seule la forme de l'interdiction change, pour s'adapter à un contexte nouveau. Pendant le temps où le peuple était nomade, il résidait dans un seul lieu, groupé autour du Tabernacle. En plus, ils n'avaient pas tant de bétail que cela ; leur consommation de viande restée très limitée (voir par exemple Nombres 11.4.)

Une fois installé dans le pays, en revanche, le peuple va s'étendre sur plus de 100 km. Il serait impossible pour ceux qui résident dans le nord d'Israël, par exemple, de venir à Jérusalem pour tuer les animaux à viande. La viande ne se garderait pas pour le retour. Ajoutons à cela qu'ils auront beaucoup plus d'élevages qu'à l'époque nomade et on voit clairement que l'interdiction de tuer des animaux ailleurs qu'à Jérusalem ne serait absolument pas applicable.

En plus, ils auront eu 40 ans pour s'habituer au principe en question. Toute une génération a été éduquée dans la pensée de l'interdiction de « manger la force magique » des animaux. Deutéronome permet donc, juste avant que le peuple n'entre dans la terre promise, que la forme se modifie en fonction de la nouvelle situation. Pourtant, le fond reste inchangé ; il n'est toujours pas acceptable d'offrir un sacrifice ailleurs qu'au Tabernacle.

### **L'interdiction de manger du sang : Lévitique 17.10-16**

Ce n'est pas la première fois que cette interdiction apparaît dans Lévitique. Plusieurs passages dans les livres de la loi, dont quatre dans Lévitique, parlent de l'interdiction de consommer du sang : Genèse 9.4, Lévitique 3.17, Lévitique 7.26-27, Lévitique 17.10-14, Lévitique 19.26, Deutéronome 12.15-16, Deutéronome 12.23-24 et Deutéronome 15.23. A la seule exception de Genèse 9.4, tous ces passages lient l'interdiction d'une manière ou une autre soit au principe du culte et des sacrifices envers Dieu, soit au principe de refuser un culte et des sacrifices envers d'autres dieux. Toutefois, ce passage-ci est le seul à expliquer cette raison en détail. D'autres passages relèvent l'idée que la vie est dans le sang, mais ce passage-ci va plus loin dans cette pensée, en nous expliquant que Dieu nous a donné le sang sur l'autel pour faire expiation : la vie paye le prix du péché, puisque le péché entraîne la mort.

Dire que le sang est dans la vie n'est pas uniquement une figure symbolique, bien qu'il y ait de cela dans cette formulation (surtout dans la pensée ancienne). Il y a aussi du vrai, même dans un sens assez littéral. Pour que la vie se maintienne dans un organisme, il faut que le sang puisse circuler dans l'ensemble du corps. De ce fait, il y a entre autre un but humanitaire dans le principe de saigner les animaux : l'animal est bien mort avant d'être mangé ou même mis au feu pour être cuit.

Toutefois, comme nous le voyons dans 1 Corinthiens 9.9-10, ce n'est pas la première préoccupation de Dieu. Si Dieu rappelle si souvent à son peuple que la vie est dans le sang, c'est pour d'autres raisons, qui ont été expliquées dans les notes sur Lévitique 3.16-17. Il n'est pas nécessaire de les reproduire de nouveau ici.

Les versets 13 et 14, avec leur injonction de verser par terre et recouvrir le sang des animaux tués à la chasse, se rapportent surtout à l'avenir. Tant que le peuple erre dans le désert, il y a peu de chasse qui peut se faire. La chasse n'est pas interdite, pourtant. L'interdiction de tuer des bêtes ailleurs qu'au Tabernacle dans les premiers versets du chapitre parle précisément de les « égorger », ce qui ne fait pas référence à la chasse. Toutefois, même avec le peu de chasse qui peut se faire dans le désert du Sinaï, le peuple s'habitue au principe de verser le sang par terre quand un animal n'est pas tué en sacrifice à Dieu.

Ce geste constitue en quelque sorte une forme de sacrifice : par le fait de verser le sang par terre, on renonce explicitement à toute tentative de s'approprier la vie de l'animal. Cette « vie » est donnée à Dieu. (C'est ce même principe qui est appliqué par David dans le récit de 2 Samuel 23.15-17 ou 1 Chroniques 11.17-19). Toutefois, ceci ne s'appelle pas un sacrifice, même si quelque part la pensée y est. Après ce qui précède (surtout dans les versets 2 à 9), il serait difficile de demander au peuple un sacrifice qui se fait forcément hors du camp. Mais même s'il y a une sagesse manifeste dans le fait de ne pas l'appeler un sacrifice, le principe sous-jacent reste le même : on laisse la vie de l'animal entre les mains de Dieu et on ne prend que la viande.

Le chapitre se termine, dans les versets 15 et 16, en disant que le fait de manger un animal trouvé mort rend impur. Ce principe (qui a déjà été exprimé dans Lévitique 11.39-40) est formulé dans des termes nettement moins fortes que ce qui précède dans le chapitre. La personne qui mange la viande d'un animal qui a été trouvé mort doit se laver le corps et les vêtements et restera ensuite impure jusqu'au soir. Mais cela s'arrête là, à condition que la personne accepte de se laver. Toutefois, ceci ne doit pas se comprendre dans le sens d'une tolérance : Exode 22.30 montre clairement que c'est interdit.

Deutéronome 14.21 va permettre qu'une telle viande soit donnée ou vendue aux étrangers, toute en reformulant la restriction en ce qui concerne les Israélites en termes d'une interdiction formelle. Le principe ici est donc bien une interdiction. Un Israélite pieux ne doit pas se rendre impur exprès par un tel acte. Permettre que cette viande puisse être mangée par des étrangers, c'est souligner le fait que ces gens-là sont bien des **étrangers** : ils ne font pas partie du peuple de Dieu. Le peuple de Dieu ne doit pas le faire, car il est saint comme le dit le texte de Deutéronome 14.21.

Aucune raison n'est donnée pour cette instruction, mais l'idée fondamentale est déjà très claire : la vie de tout animal tué doit être donnée à Dieu, soit en sacrifice explicite, soit en versant le sang par terre. Comme cela n'a pas pu être fait pour un animal qui meurt tout seul, on ne doit pas les manger.

## Chapitre 18 : La fidélité sexuelle (Lévitique 18)

Lévitique 18 concerne le commandement : « Tu ne commettras point d'adultère » et touche donc à l'enseignement biblique sur la sexualité. L'optique de la Bible dans ce domaine a souvent été mal comprise. Il est facile de penser que Dieu est simplement « contre ». (D'ailleurs, ce chapitre se présente comme une liste d'interdits et la quasi-totalité de ces interdictions auront une punition sévère qui leur est appliquée explicitement dans le chapitre 20.) L'obéissance à Dieu consiste donc à s'abstenir des interdits. Toutefois, le principe de base qui donne lieu à ces « interdits » est tout à fait valable et logique.

Toute intimité comporte des risques. Quand on s'investit dans quelqu'un, quand on s'ouvre pour partager les domaines « privés » de sa vie, cela donne à l'autre la possibilité de nous faire beaucoup plus de mal que si on reste sur un niveau plus superficiel. Il s'ensuit que l'intimité dans les relations humaines ne peut se vivre réellement qu'accompagnée de la sécurité qui justifie cette intimité. Plus l'intimité d'une relation est grande, plus la sécurité de cette relation doit être grande. Le non respect de ce principe entraîne inévitablement des blessures profondes et aura comme conséquence d'empêcher les gens de vivre de véritables relations ouvertes.

Or, la sexualité est prévue pour être la relation humaine dans laquelle la plus grande intimité possible puisse être vécue. De ce fait, elle ne peut se vivre pleinement que dans le cadre de la plus grande sécurité possible, l'engagement solennel et explicite qui permet à chacun de savoir qu'il peut compter sur l'autre jusqu'à la mort. Cela s'appelle le mariage.

Tous les « interdits » de Dieu ont pour but d'éliminer des pratiques qui ne permettent pas cette intimité. Cela nous fait comprendre que ce que Dieu dit dans ce domaine n'est pas donné parce qu'il serait **contre** les relations sexuelles, mais au contraire parce qu'il est tout à fait **pour**. Il veut que nous puissions vivre pleinement et profondément les relations les uns avec les autres, y compris la relation privilégiée qui nous permet de nous rapprocher tant d'une autre personne avec laquelle nous allons partager notre vie.

Un des plus grands torts de l'église à travers son histoire a été de penser et d'enseigner que Dieu n'est pas tout à fait à l'aise avec cette grande intimité qu'est la sexualité. Dans cette optique, la sexualité est tolérée parce que nécessaire pour la procréation mais il serait préférable (et plus « spirituel ») de s'en abstenir. Cette idée se trouve autant dans le catholicisme que dans le puritanisme protestant. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité. Dieu ne cherche pas à nous couper les uns des autres, mais à nous permettre de vivre pleinement cette relation la plus intime. C'est lui qui nous a créé comme cela, après tout.

Ne voyons donc pas dans ce chapitre une indication que Dieu veut simplement interdire. Si les pratiques citées ici sont effectivement interdites, ce n'est pas du tout parce que tout le domaine de la sexualité est suspect. Au contraire, c'est pour nous protéger des pièges qui nous empêcheraient de profiter pleinement de ce don merveilleux qu'est la sexualité.

### Injonction générale à obéir aux commandements de Dieu : Lévitique 18.1-5

Ce paragraphe s'applique au domaine de la sexualité, bien sûr, mais semble bien dépasser ce seul cadre. Il s'applique tout autant au chapitre 19 qui va traiter de tout une variété de commandements (dans moins de détails). Il pourrait aussi servir d'une sorte de « conclusion » au chapitre 17.

La sainteté, comme nous l'avons vu, est aussi l'obéissance aux commandements de Dieu. Toutefois, il ne s'agit pas d'une simple obéissance « bête et disciplinée ». L'enjeu fondamentale concerne nos normes en vue de déterminer le bien et le mal. D'une façon générale, il y a deux approches différentes dans le monde dans ce domaine :

1) Chacun fait (et a le droit de faire) ce qu'il veut. Autrement dit, le plus important n'est pas « le bien et le mal » mais ce qui m'arrange personnellement. En un mot, ceci s'appelle l'égoïsme. Il n'est pas difficile de voir au moins une partie du problème immense contenu dans une telle approche, mais elle est néanmoins très largement répandue dans notre monde.

2) L'homme essaie de déterminer ses propres normes pour le bien et le mal. C'est une approche « morale », c'est à dire, une façon de faire qui reconnaît que le bien et le mal existent. Ceci est également très largement répandue dans le monde, bien que personne ne l'applique parfaitement.

Pour le croyant, les deux approches sont fausses. Il est tout aussi erroné de croire que c'est l'homme qui détermine ce qui est « normal » que d'écarter toute notion du bien et du mal. L'homme peut, effectivement, discerner une grande partie de ce qui constitue un comportement correct ; c'est ce qui donne à beaucoup l'impression que l'homme est capable de gérer ce domaine tout seul. Mais il y a au moins trois limites dans les capacités humaines qui font que tout système de moralité va être insuffisant :

1) La limite morale de l'homme : le principe du véritable amour du prochain, cet amour qui cherche le bien-être de l'autre même quand ce n'est pas dans mon intérêt personnel, n'est pas la motivation fondamentale de l'homme sans Dieu. Tout au mieux, l'homme pécheur se limitera, dans pratiquement tous les cas, au principe que le bien consiste à ne pas faire du mal aux autres. L'homme peut découvrir cela, même sans Dieu, en réfléchissant simplement à ce qu'il ne voudrait pas que d'autres lui fassent à lui, si les cas étaient inversés. Beaucoup ne le font pas, il est vrai, mais c'est une démarche tout à fait accessible à l'homme non régénéré.

2) La limite de la perspective de l'homme : l'homme ne voit pas assez loin pour évaluer correctement ses actes. Même quand il cherche à éviter de faire du mal, il se concentre sur le mal **immédiat**. C'est ce qui est le plus évident. Quand le mal est subtil et ne se manifestera que bien plus tard, il ne le voit pas. C'est notamment le cas dans le domaine de la sexualité : le plus souvent, le mal qu'on fait (à soi-même et aux autres) par l'immoralité sexuelle ne se voit pas dans un premier temps. Sur le moment, il semblerait que tout le monde se fait plaisir et que par conséquent « cela ne fait de mal à personne ». Mais un mal subtil que ne se constate que longtemps après est tout de même un mal.

3) La limite de l'intelligence humaine : il y a des conséquences de nos actions qui sont d'une telle subtilité, qui se manifestent par des mécanismes tellement complexes, que nous sommes incapables de les discerner. Avec la meilleure disposition au monde, l'homme n'a pas toute l'information nécessaire pour savoir ce qu'impliquent certains de ses actes. Même si nos motivations sont pures, il se peut que nous soyons en train de faire du mal à autrui sans nous en rendre compte – sans **pouvoir** nous en rendre compte – à cause de cette complexité dans les conséquences, qui dépasse nos capacités d'analyse.

Logiquement, la seule solution face à ces trois limites humaines consisterait à avoir un système moral qui nous serait donné par quelqu'un qui agit toujours avec un amour parfait, qui voit parfaitement les implications à long terme, même jusque dans l'éternité, et qui comprend parfaitement toutes les subtilités et les complexités qui nous échappent. Autrement dit, si l'homme veut savoir réellement ce qui est bien et ce qui est mal, il faut que cela lui soit révélé par Dieu.

C'est pour cette raison que nos normes dans le domaine moral ne peuvent pas venir du monde qui nous entoure. C'est précisément ce qu'enseigne ce paragraphe. Même quand ces normes sont élevées et nobles, elles restent insuffisantes. C'est dans ce sens que nous pouvons voir une application un peu inhabituelle des instructions qui nous mettent en garde contre les valeurs du monde (comme par exemple Romains 12.2 ou 1 Jean 2.15) : il ne s'agit pas seulement de refuser le comportement **mauvais** du monde, mais même de refuser son système de valeurs quand ce système semble relativement bon. Pour nous, croyants, la source de notre système de valeurs est en Dieu seul, car il est seul capable de nous donner des instructions réellement justes.

## **Interdiction des relations sexuelles avec un proche parent : Lévitique 18.6**

Les versets 6 à 20 de Lévitique 18 parlent de « découvrir la nudité » de différentes personnes dans la parenté. La compréhension du texte dépend donc du sens de ce terme. Il paraît peu probable que le sujet ici soit le mariage avec les proches parents, comme l'ont compris certains commentateurs, pour la simple raison que ce n'est pas ce que dit le texte. Si le but de ce texte était de fixer des limites pour le mariage, pourquoi n'utilise-t-il pas le mot ?

Dans le terme « découvrir sa nudité », la nudité est un euphémisme manifeste pour les organes génitaux. Or, il serait étrange au plus haut degré d'utiliser un terme aussi « cru » pour désigner le mariage. Se marier avec quelqu'un, c'est une relation qui va bien plus loin que le simple fait de « découvrir sa nudité » (même si cela en fait effectivement partie). Réduire cette relation à ce seul aspect, surtout en en parlant d'une façon si explicite, va bien à l'encontre de la dignité et de la discrétion que la Bible attache généralement au mariage.

Il est vrai que s'il s'agit ici des relations sexuelles, tout ce qui s'y trouve est déjà contenu dans le commandement contre

l'adultère, comme l'ont objecté certains. Toutefois, il est tout à fait dans l'esprit de Lévitique de revenir sur ce commandement en y mettant bien des détails explicites. Cela est d'autant plus nécessaire dans le domaine de la famille, où les relations familiales peuvent trop facilement servir de prétexte pour un amour qui est très malsain. Il y a des gens mal-intentionnés qui profitent de l'intimité générale dans la famille. Il y en a aussi qui, sans jamais avoir eu l'intention d'en arriver jusque là, se sont engagés sur un terrain glissant dans une relation pas claire avec une nièce, une sœur, une fille. Mieux vaut dresser clairement et explicitement un interdit formel contre ces choses.

Cela étant dit, il est vrai que pour des raisons génétiques de consanguinité, le mariage avec un proche parent n'est pas sage. Ce problème va en s'agrandissant, d'ailleurs, dans la mesure où le patrimoine génétique de la race humaine dans son ensemble dégénère petit à petit au fil des siècles et des millénaires. La structure génétique de l'homme à l'origine était parfaite, mais les erreurs de transmission dans un système aussi complexe que celui de la génétique (les dégâts causés par les rayons cosmiques, les mutations...) font que ce n'est plus le cas. Là où les enfants d'Adam et d'Ève pouvaient donc se marier entre eux sans la moindre contre-indication (ils n'avaient d'ailleurs aucune autre possibilité), une telle liaison comporte trop de risques de nos jours. Même Abraham a pu se marier avec sa demi-sœur, sans que cela ait posé des problèmes pour la suite. Mais ce n'est plus le cas.

Toutefois, cette question du mariage ne doit pas être vue comme la seule application de ce texte, ou même l'application principale. S'il ne s'agissait que du mariage, comment expliquer par exemple que la relation avec une belle-sœur (verset 16) soit interdite ? Le mariage ne pourrait s'envisager que si le frère est mort ; or, dans un tel cas le mariage ne comporterait aucun risque et ne poserait aucun problème moral. (Il est même ordonné dans certains cas, comme l'explique Deutéronome 25.5-10.)

Il faudrait certainement éviter ici aussi l'explication qui verrait dans ce terme le simple fait de voir quelqu'un déshabillé. C'est l'explication qui découlerait d'une lecture trop littérale des mots : « découvrir sa nudité ». Une telle lecture ne tient pas du style d'expression hébraïque.

Dans notre société, le plus souvent nous n'avons pas l'habitude de nous montrer déshabillés même dans la famille. De ce fait, cela ne peut se faire sans le risque de certains glissements qui sont effectivement interdits par ce passage. Toutefois, il y a des sociétés où cela se fait beaucoup plus facilement. Cela est davantage une question culturelle qu'une question de mœurs absolues.

Il semble évident ici que l'expression « s'approcher de quelqu'un pour découvrir sa nudité » est un euphémisme pour les relations sexuelles, comme l'ont compris la quasi-totalité des commentateurs (ceux qui voient ces relations dans le cadre du mariage comme ceux qui les voient dans le cadre de l'adultère). Ce texte ne doit donc pas être pris comme justification pour imposer nos normes culturelles dans tout contexte où la nudité est admise plus facilement dans la famille.

Néanmoins, on aurait tort de limiter l'expression uniquement aux rapports sexuels proprement dits. Il semble manifeste ici que l'idée est de profiter sexuellement des filles et femmes de la famille pour son plaisir sexuel, en-dehors du cadre du mariage. Cette expression interdirait donc tout autant les attouchements sexuels, par exemple, tout comme le fait la loi dans la plupart des pays développés.

### **Liste explicite des relations interdites : Lévitique 18.7-20**

Ces versets détaillent une quinzaine de relations interdites. Il est intéressant que cette liste ne contient pas explicitement l'interdiction de relations sexuelles avec sa fille. La raison pour laquelle la fille n'est pas nommée n'est pas claire, d'autant plus qu'il s'agit du cas d'inceste le plus largement répandu dans notre société. En tout cas, ce n'est **pas** parce qu'une telle relation serait effectivement admise ; indirectement elle est bien interdite au moins deux fois ici. Le verset 7 interdit en tout premier lieu les relations sexuelles avec son père. Cela n'expliquerait pas pourquoi cette interdiction ne s'adresse pas au père (en lui interdisant sa fille), mais dans la pratique le résultat est le même. Le verset 17 aussi interdirait une telle relation, puisque la fille d'un homme est aussi la fille de sa femme. (Ce n'est pas le sens premier du verset 17, mais le principe y est tout de même, en passant.)

Au verset 8, le texte dit « la femme de ton père ». Il s'agit donc de la belle-mère dans le sens de la deuxième femme du père. Cela ne voudrait pas dire qu'un homme pourrait envisager une liaison adultère avec la mère de sa femme (qui

tomberait d'ailleurs sous l'interdit de verset 17, même si une fois de plus ce n'est pas le sens premier de ce verset), mais un tel cas serait rare. Puisque la femme se marie dans la famille de son mari, la belle-mère dans ce sens n'est pas considérée comme un membre de la famille. Elle fait partie d'une **autre** famille. La relation est donc plus lointaine et n'est pas le sujet du texte ici, qui envisage surtout la possibilité de « profiter » de celles qui, en tant que membres de la famille, sont relativement « disponibles ».

Le début du verset 14 pourrait être compris dans le sens d'une interdiction d'une relation (homosexuelle) avec le frère de ton père. Toutefois, dans la pensée de ce texte la « nudité » d'une femme appartient en quelque sorte à son mari. La fin du verset semble donc être l'explication en clair de l'interdiction du début du verset, plutôt qu'une interdiction supplémentaire.

Le sens du début du verset 17 n'est pas entièrement clair. Pourquoi interdire « une femme et sa fille » et non seulement « la fille de ta femme » ? S'agit-il ici du mariage avec une femme et sa fille ? Cela semble toujours peu probable, puisque l'expression « découvrir sa nudité » est toujours utilisée. Il semble préférable de comprendre que si quelqu'un se marie avec une femme qui a déjà des enfants (voire même des petits-enfants, ce qui est le cas de la suite du verset), les filles (ou petites-filles) de la femme ne sont pas « disponibles » pour autant.

La tournure de la punition pour pareil cas, dans Lévitique 20.14, laisserait plutôt sous-entendre qu'il s'agisse du mariage avec deux femmes, dont une serait la mère de l'autre. Toutefois, dans le chapitre 20, il est question d'« une femme et sa mère » tandis qu'ici il est question d'« une femme et sa fille ». On pourrait penser que cela revient au même, ce qui est tout à fait possible. Notons toutefois que Deutéronome 27.23 maudit celui qui « couche avec la mère de sa femme ». Aucun des trois textes, donc, ne dit en clair qu'il s'agit de **se marier** avec les deux.

Peut-être que l'interdiction se porte simplement sur le fait de commettre un adultère, soit avec la fille de ta femme (par un mariage précédent, quoique le principe s'appliquerait à plus forte raison s'il s'agit de ta propre fille), soit avec la mère de ta femme. En tout cas, il est clair que cela est interdit. L'enjeu serait uniquement de voir s'il y a une application plus large en interdisant, par exemple, de prendre la fille (ou la petite-fille) de ta femme comme deuxième femme. Dans notre société, en tout cas, ce problème là ne se pose pas.

Les mêmes questions se posent au verset 18 qu'au verset 17. Il est clair que ce verset interdit une liaison adultère avec ta belle-sœur. Savoir s'il y a une application plus large est moins clair. On pourrait le prendre comme l'interdiction de prendre comme deuxième femme la sœur de ta femme. Toutefois, l'expression « découvrir sa nudité » semble toujours s'opposer à une telle interprétation.

La polygamie étant tolérée dans la Bible (quoique implicitement exclue par le singulier de Genèse 2.24), on pourrait voir ici une interdiction qui s'appliquerait dans ce domaine. Mais il y a des cas dans la Bible d'un homme qui a deux sœurs pour femmes (dont le plus notable est celui de Jacob lui-même) sans qu'il y ait dans le texte la moindre indication que ce soit interdit par Dieu. En plus, le contexte général ici ne semble pas du tout être celui de fixer les limites sur le mariage.

Le sens du texte change à partir du verset 19. Il ne s'agit plus de liaisons interdites avec les femmes et filles de la proche parenté, mais de relations sexuelles interdites dans un sens plus large. Au verset 19, il est interdit d'avoir des rapports avec une femme quelconque pendant ses règles. Cette interdiction s'appliquerait même à sa propre femme. Ce qui est moins clair est la raison pour cette interdiction.

Une partie au moins de l'explication se trouve certainement dans le fait que la plupart des femmes ne sont pas disposées à avoir des rapports sexuels pendant cette période ; ils peuvent même lui être douloureux. De ce fait la femme ne pourrait pas vivre une véritable intimité à travers de tels rapports et le but ici est de protéger cette intimité qui doit être vécue à travers la sexualité. Autrement dit, la sexualité n'est pas simplement pour le plaisir de l'homme mais pour favoriser la relation du couple. De ce fait, l'interdiction des rapports sexuels pendant les règles a sa place ici, même s'il s'agit d'une application un peu différente du principe de base.

Le verset 20 sort totalement du contexte de la famille mais reste dans le sujet général, qui est l'interdiction de « profiter » sexuellement des filles et des femmes de son entourage, en-dehors du mariage. Ce verset interdit d'une manière très générale l'adultère avec la femme du prochain. Il fait donc une sorte de conclusion à l'ensemble du paragraphe.

## **D'autres pratiques détestables : Lévitique 18.21-23**

Les versets 21 à 23 contiennent trois interdictions d'une nature différente de ce qui précèdent. Elles dépassent le cadre de l'adultère proprement dit mais restent dans le domaine de la sexualité. Il est donc approprié de les placer ici.

L'interdiction de sacrifier des enfants à Molok, dans le verset 21, pourrait faire exception à cette règle. En effet, au premier abord il ne semble pas y avoir un rapport avec la sexualité. En tant que sacrifice à un dieu étranger, ce verset trouverait donc mieux sa place dans le chapitre 17. Toutefois, ce n'est pas du tout sûr. Le contexte de ce chapitre, justement, pourrait être une indication qu'il y a une dimension sexuelle à cette pratique dont la signification ne nous est pas connue. Il pourrait bien s'agir de rites de fertilité, ce qui resterait dans le sujet général de la sexualité et s'accorderait tout à fait avec des pratiques païennes de l'antiquité. Ce n'est pas la seule explication possible non plus.

Le texte original dit littéralement qu'il ne faut pas « faire passer les enfants à Molok ». L'idée qu'il s'agit de les faire passer **par le feu** est une interprétation plutôt que le sens explicite des mots dans le texte. Il y avait effectivement dans les religions cananéennes la pratique de « faire passer les enfants par le feu », ce qui était vraisemblablement une question de sacrifice humain (bien que certains aient argumenté pour un rite qui, tout en étant détestable sur le plan religieux, n'entraînerait pas la mort des enfants). Ce n'est jamais dit explicitement que cela se faisait envers le dieu Molok, mais l'expression « faire passer les enfants » a suggéré le rapprochement.

Si cette interprétation est fautive (ce qui est tout à fait possible), il se peut fort bien que le sens de ce culte envers Molok soit tout autre. Peut-être s'agit-il, par exemple, d'une sorte de prostitution sacrée. Cela resterait encore mieux dans le sujet qu'un rite de fertilité et serait tout à fait admissible selon le texte.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que le sens précis de ce culte païen ne nous est pas connu, faute d'information plus détaillée. De ce fait, nous ne pouvons pas savoir si cette pratique est « hors sujet » ici ou s'il s'agit effectivement d'une pratique liée à la sexualité. La logique indiquerait la deuxième alternative, mais rien ne nous permet de trancher.

Le verset 22 interdit les relations homosexuelles. Ce texte parle uniquement de l'homosexualité masculine. Toutefois, la Bible condamne tout autant l'homosexualité féminine. Cette condamnation est maintenue dans le Nouveau Testament autant que dans l'Ancien. (Voir par exemple Romains 1.26-27 et 1 Corinthiens 6.9-10.)

L'interdiction biblique de l'homosexualité n'est pas arbitraire, basée uniquement sur le fait qu'il s'agit d'une pratique « détestable ». Cela nous ferait un raisonnement circulaire : « L'homosexualité est une abomination, car la Bible l'interdit formellement ; la Bible l'interdit formellement, car c'est une abomination. » La mal dans cette pratique est à trouver dans le principe biblique général en ce qui concerne la sexualité.

Contrairement à ce que certains (y compris certains chrétiens mal-informés) enseignent aujourd'hui, l'homosexualité n'est nullement une tendance naturelle, chez qui que ce soit. Le désir de vivre l'intimité jusque dans le contact corporel est normal et se manifeste tout naturellement dans la sexualité. Qui dit sexualité (normale) dit intimité profonde avec quelqu'un du sexe opposé.

Or, pour certains, cette intimité pose problème. Pour une raison ou une autre, un tel contact avec le sexe opposé n'est pas vivable. Dans bien des cas ceci conduit à l'abstinence sexuelle, ce qui est déjà dommage. Dans d'autres cas il conduit à l'homosexualité, une relation sexuelle avec ceux du même sexe (qui sont de ce fait moins « étranges »).

Mais l'homosexualité ne peut jamais être la manifestation de la relation intime que Dieu a prévue en créant la sexualité. C'est pourquoi elle est interdite sur le même plan que toute autre déviation sexuelle. Dieu ne veut pas que la sexualité soit banalisée de façon à satisfaire uniquement un désir physique sans qu'elle soit l'expression de l'intimité profonde entre un homme et sa femme.

Le verset 23 conclut cette petite liste de pratiques détestables en interdisant la bestialité. La bestialité est interdite aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Lévitique 20.15-16 imposera des sanctions sévères à cette pratique. La raison pour cette interdiction est, dans le fond, la même que pour l'homosexualité.

## **Conclusion sur les pratiques sexuelles : Lévitique 18.24-30**



Dans Genèse 15.13-16, Dieu a promis le pays de Canaan aux descendants d'Abraham, tout en lui disant que ce ne serait que bien plus tard que cela s'accomplirait. La raison de cette attente est donnée à la fin du verset 16 : « Car c'est alors seulement que la déchéance morale des Amoréens aura atteint son comble. » Ici dans Lévitique 18, les versets 24 et 25 semblent confirmer que la situation s'est dégradée sérieusement depuis l'époque d'Abraham. Les valeurs morales n'existent plus et Dieu décrète que cette société si corrompue n'existera plus.

Les versets 26 à 28 prévient le peuple qu'il n'y a pas de favoritisme chez Dieu dans ce domaine. S'il a permis la destruction de la société cananéenne à cause de leur déchéance morale, il fera de même en ce qui concerne Israël. Malheureusement, trop de personnes en Israël ont cru qu'ils bénéficiaient d'une protection particulière de la part de Dieu simplement par le fait d'être « son » peuple, mais l'histoire a prouvé le contraire, quelques huit siècles plus tard.

Le verset 29 indique ce qui doit être fait pour des gens qui pratiqueraient ces abominations dans un contexte où ce n'est pas considéré comme normal ou acceptable. Il se distingue donc des versets 26-28 qui envisagent le cas où l'ensemble du peuple pratiquerait ou du moins tolérerait ces choses. Sur le sens du terme « être retranché du peuple », voir la note sur Lévitique 20.4-5.

## Chapitre 19 : L'obéissance, la sainteté et l'amour (Lévitique 19)

Si l'ensemble de Lévitique 17 à 20 se réfère au principe de garder les commandements de Dieu, ce chapitre le fait par excellence. Il se présente comme un ensemble de commandements, dont la moitié se rapporte assez directement aux Dix Commandements. A titre de rappel, les Dix Commandements sont comme suit :

- 1) Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
- 2) Tu ne feras pas de statue et ne te prosternera pas devant elles.
- 3) Tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain.
- 4) Souviens-toi du jour du sabbat.
- 5) Honore ton père et ta mère.
- 6) Tu ne commettras pas de meurtre.
- 7) Tu ne commettras pas d'adultère.
- 8) Tu ne commettras pas de vol.
- 9) Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.
- 10) Tu ne convoiteras pas.

Neuf des dix sont repris, directement ou indirectement, dans ce chapitre. Souvent, ils sont repris sous des formes qui nous donnent une compréhension nouvelle et intéressante de l'idée de base du commandement en question. Voici le tableau des correspondances entre certains textes de ce chapitre et les Dix Commandements (représentés par leurs numéro seulement) :

- 1) 19.26-28, 19.31 (tous indirectement ; voir aussi l'ensemble du chapitre 17)
- 2) 19.4
- 3) 19.12
- 4) 19.3b, 19.30
- 5) 19.3a
- 6) 19.16b, 19.17-18a (indirectement)
- 7) 19.20-22, 19.29 (indirectement ; voir aussi l'ensemble du chapitre 18)
- 8) 19.11, 19.13, 19.35-36
- 9) 19.11b, 19.16b
- 10) (absent du chapitre ; une partie est reprise indirectement dans 18.20.)

Dans la plus grande partie de ce chapitre, il est difficile de faire des paragraphes cohérents. Du verset 3 au verset 36 (c'est à dire, tout le chapitre sauf les deux premiers versets et le dernier verset), il s'agit simplement d'une liste de commandements, qui ne sont même pas groupés par thème. Il y a pourtant des sujets qui sont traités plusieurs fois, ou qui sont très proches d'autres, qui auraient très bien être regroupé ensemble. Aucune explication n'est donné de l'organisation « en vrac » du chapitre.

A partir du verset 3, le texte « appuie » souvent son enseignement par le refrain : « Je suis l'Éternel, votre Dieu » ou « Je suis l'Éternel. » Ce refrain revient quinze fois dans le chapitre : aux versets 3, 4, 10, 12, 14, 16, 18, 25, 28, 30, 31, 32, 34, 36 et 37. Cela nous renvoi au principe de base du verset 2 : puisque Dieu est saint, son peuple doit l'être aussi. Autrement, ils sont forcément loin de lui. Par le fait de répéter si souvent le refrain : « Je suis l'Éternel », Dieu nous fait comprendre qu'il ne s'agit pas ici de simples suggestions, pleines de bon sens peut-être mais sans plus. Au contraire, il s'agit de principes fondamentaux qui découlent de la nature même de Dieu. Le peuple de Dieu ne peut donc pas se permettre de les prendre à la légère.

### Le principe générale de la sainteté : Lévitique 19.1-2

Lévitique 19 est intéressant par le fait de contenir les deux phrases les plus célèbres du livre de Lévitique. Il est introduit au verset 2 par le fameux : « Vous serez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu. » Mais au verset 18 se trouve le non moins connu « deuxième commandement » : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ce qui est encore plus curieux, c'est que ces deux phrases sont connues bien plus par leur citation dans le Nouveau Testament que dans leur contexte original. Pour la deuxième, surtout, il y a même relativement peu de croyants qui savent que ce

commandement est une citation de Lévitique. Beaucoup sont étonnés de découvrir qu'un commandement aussi « pratique » et important dans la foi chrétienne vient d'un livre qui semble avoir si peu de pertinence pour le croyant de nos jours.

Ces deux principes, surtout dans un contexte où le sujet principal est l'obéissance aux commandements de Dieu, nous donnent une approche très simple et très utile pour les valeurs spirituelles les plus fondamentales. La sainteté résume l'obéissance. L'amour résume la loi. La véritable sainteté se manifeste dans une vie d'amour. Dans le fond, la sainteté, l'obéissance et l'amour sont trois manières différentes d'exprimer la même constitution fondamentale, celle qui devrait caractériser tout vrai croyant.

Être saint, c'est se rapprocher de Dieu. Se rapprocher de Dieu, c'est agir comme lui. Agir comme lui, c'est aimer, car Dieu est amour.

Être saint, c'est aussi obéir aux commandements de Dieu. L'on ne peut pas vivre à la fois dans la sainteté et la désobéissance. Ce n'est pas pour rien que l'injonction d'être saints comme Dieu est saint forme l'introduction à ce chapitre sur l'obéissance des commandements.

Obéir aux commandements de Dieu, c'est faire ce qu'il veut. Ce qu'il veut, c'est que nous l'aimions, lui (premier commandement) et que nous aimions nos proches comme nous-mêmes (deuxième commandement). La loi de Dieu est essentiellement la codification du principe de l'amour.

Lévitique 19 nous permet donc de faire le constat surprenant que la sainteté, l'obéissance et l'amour ne sont pas si différents que cela, dans le fond. Chacune de ces trois qualités implique les deux autres, au point où on peut plus ou moins dire que les trois décrivent la même disposition de cœur, d'un point de vue différent. Vu dans notre comportement, cette disposition s'appelle l'obéissance aux commandements de Dieu. Vu dans notre choix de ressembler à Dieu et de marcher tout près de lui, elle s'appelle la sainteté. Vu dans nos actions et attitudes envers ceux qui nous entourent, elle s'appelle l'amour.

On aurait donc profondément tort de considérer la sainteté comme quelque chose d'assez mystique, liée seulement à la contemplation de Dieu dans sa gloire. On aurait également tort de considérer l'amour comme quelque chose de relativement sentimental dans notre attachement aux autres. Et on aurait tort aussi, pour finir, de considérer l'obéissance aux commandements de Dieu comme un simple « devoir » à accomplir, plus ou moins contre notre volonté. En réalité, les trois sont absolument inséparables. Il n'y a pas de sainteté sans amour ; il n'y a pas de véritable amour sans la sainteté. Et aucun des deux n'existe vraiment sans l'obéissance aux commandements. C'est là la plus grande leçon de Lévitique 19.

### **Le respect des parents : Lévitique 19.3a**

Pour le premier commandement commenté dans ce chapitre, pratiquement rien n'est ajouté par rapport à ce qui est déjà dit dans les Dix Commandements. On pourrait peut-être se poser la question si le respect (la crainte, pour traduire plus littéralement le texte original) nous donne une nuance supplémentaire par rapport au mot « honorer » qui se trouve dans le décalogue, mais ce serait le seul domaine où ce texte constituerait une explication ou un élargissement de ce qui a déjà été dit.

### **L'observation du sabbat : Lévitique 19.3b**

Le deuxième commandement commenté ici est celui du sabbat. Ici, strictement rien n'est ajouté par rapport à ce qui est dit dans Exode 20. En revanche, Lévitique 19 reviendra sur ce commandement au verset 30 et c'est là qu'il y aura un peu de « nouveau » à glaner dans la compréhension. C'est donc dans les notes sur le verset 30 que sera développé le principe de l'importance du sabbat.

### **L'interdiction d'adorer ou de faire des idoles : Lévitique 19.4**

Ce verset est nettement moins détaillé que ce qui est déjà dit dans le décalogue sur ce point. Toutefois, étant donné que l'ensemble de Lévitique 17 concerne directement ou indirectement l'interdiction d'offrir un culte à d'autres dieux, ce

n'était pas essentiel de revenir sur ce principe en détails.

## **Le respect du sacré dans les sacrifices de communion : Lévitique 19.5-8**

Ce texte est le premier de Lévitique 19 qui ne concerne pas un commandement du décalogue. Ici, il s'agit d'une instruction qui relève parfaitement du livre de Lévitique, puisqu'elle concerne les sacrifices de communion. Mais par le fait même que ce sujet est tellement approprié aux instructions lévitiques, on peut se demander sa raison d'être dans ce chapitre. Pratiquement tout ce qui est dit ici se trouve dans Lévitique 7.16-18 (pour les commentaires sur le contenu, il faut donc voir les notes sur ce texte). La seule nouveauté ici est le fait de préciser la punition. Lévitique 7.18 dit simplement qu'une personne qui mange de la chair du sacrifice de communion le troisième jour « portera le poids de sa faute, » sans préciser ce qui lui est fait. Ici, il est dit qu'une telle personne doit être « retranchée de son peuple. »

Pourquoi donc revenir sur ce sujet, alors qu'il est déjà traité dans Lévitique et qu'il est par conséquent clair que cela fait partie de la sainteté ? S'il s'agissait d'ajouter du nouveau par rapport à ce qui avait été dit, on pourrait comprendre, mais ce n'est pas le cas (à part dans le fait de préciser ce qu'est la punition).

En fait, la raison de son inclusion ici semble relever davantage de la nature de l'instruction. Les sacrifices de communion sont traités dans la première moitié du livre, la moitié qui concerne davantage le rôle du sacrificateur. Pourtant, le sacrifice de communion est mangé par des gens du peuple, des gens ordinaires. Comme la deuxième moitié du livre traite davantage des instructions pour le peuple (relevant donc du rôle du sacrificateur en tant qu'enseignant, celui qui va communiquer au peuple comment vivre dans la sainteté), cette instruction est incluse ici vraisemblablement parce qu'il concerne l'ensemble du peuple et non uniquement les sacrificateurs. Il se peut, d'ailleurs, que dans une société où la diffusion en masse de textes écrits n'était pas possible, les textes des chapitres 17 à 27 étaient plus facilement disponibles à l'ensemble du peuple que les textes plutôt « spécialisés » des chapitres 1 à 16. Si c'était le cas, il est utile d'avoir cette instruction dans les deux parties du livre.

Peut-être se trouve-t-il ici aussi dans le but d'introduire ce qui suit. Il a été expliqué dans les commentaires sur Lévitique 7 que cette limite stricte dans la consommation de cette viande, en plus du bon sens sanitaire, encourage le partage de ce qu'on n'est pas en mesure de consommer rapidement. Cette instruction limite donc l'égoïsme de l'homme, en le poussant à penser à ceux qui sont dans le besoin, **surtout** quand cela peut se faire sans qu'il soit obligé de donner de ce qui lui est vraiment nécessaire pour vivre lui-même. Cela introduit bien le principe suivant.

## **La provision pour les pauvres : Lévitique 19.9-10**

Nous trouvons ici la première véritable nouveauté de ce chapitre. Ce qui précède vient du décalogue ou de principes déjà développés dans Lévitique, mais cette instruction se trouve ici pour la première fois dans les textes sacrés. D'autres textes (même dans Lévitique) reviendront sur un aspect ou un autre de ce principe, mais c'est ici qu'il est présenté pour la première fois.

Son inclusion ici est très utile, car cela nous montre que l'obéissance aux commandements de Dieu n'est pas uniquement quelque chose qu'on fait par peur de Dieu, mais aussi parce qu'on pense aux autres. Cela introduit donc le principe qui sera développé explicitement dans les versets 18 et 34, celui de l'amour du prochain. Comme nous l'avons vu en introduction à ce chapitre, cela relève de la nature même de la sainteté.

Ce système d'aide sociale est très utile. Il répond à la fois au besoin de prendre soin des pauvres et au besoin d'éviter d'encourager l'assistanat, deux principes qui sont nécessaires l'un et l'autre mais qui sont souvent en contradiction dans la pratique. Personne n'avait besoin de répondre à des critères définis à l'avance pour profiter de ce système ; si quelqu'un s'estimait suffisamment pauvre d'avoir besoin d'aller ramasser ce qui restait pour les pauvres, il pouvait le faire. Même si son état de misère était « de sa faute », tout était prévu.

Toutefois, personne n'allait apporter de l'aide à quelqu'un qui restait à la maison à ne rien faire. Même les pauvres pouvaient manger à leur faim, mais ils avaient tout de même un travail à accomplir pour le faire. Cela les valorisait d'une part et, d'autre part, empêchait certains abus évidents (abus qui sont très répandus de nos jours). On ferait bien dans notre société, non d'appliquer ce même système (notre situation culturelle et notre structure économique ne sont plus les mêmes qu'à l'époque), mais de s'inspirer de la philosophie sous-jacente. Le tout serait de trouver des méthodes

correspondantes dans notre système économique.

### **L'interdiction de voler : Lévitique 19.11a**

Le verset 13 reviendra sur ce même point, en y donnant des explications supplémentaires. S'il se trouve deux fois dans ce chapitre, c'est parce que dans la société on est souvent terriblement habiles pour trouver des façons subtiles de voler. Cela peut s'appeler par des noms différents, mais le principe de base est toujours le même : priver quelqu'un de ce qui lui revient de droit, par des moyens malhonnêtes. Toute action de ce type est interdite par le commandement : « Tu ne voleras point. »

En plus, il est inclus dans le verset 11 parce que la suite du verset, qui encourage l'honnêteté, est étroitement liée à ce même principe. Si on trompe quelqu'un, si on lui fait une fraude, c'est dans le but de le priver de quelque chose dont il aurait normalement droit. Cette interdiction de voler, en introduction à ce principe d'honnêteté, montre donc la vraie nature de la tromperie : en clair, cela s'appelle du vol.

### **L'honnêteté : Lévitique 19.11b**

La formulation se rapporte à la fois à ce qui précède (le fait de ne pas priver d'autres de leurs biens par la tromperie) et au neuvième commandement : « Tu ne porteras pas de faux témoignage ». Il s'agit donc de mettre en évidence une des raisons pour lesquelles quelqu'un pourrait être tenté de porter un faux témoignage, faisant ainsi un lien (dans un cas au moins) entre le mensonge et le vol.

La restriction à la fin du verset peut nous étonner, puisqu'il est dit qu'on ne doit pas tromper « son compatriote ». Cela pourrait nous faire comprendre qu'il est acceptable de tricher avec les étrangers. Mais il n'en est rien ; vers la fin du chapitre, dans les versets 33 et 34, il est précisé qu'il faut agir envers les étrangers comme envers les gens du peuple.

La précision concernant « le compatriote » n'a donc pas pour but de décrire les limites où l'honnêteté est requise, mais d'aider à comprendre la raison d'être de cette honnêteté. Dans un peuple avec un tel sens d'appartenance à l'ensemble, ce qui était le cas parmi le peuple d'Israël (et qui le reste en grande partie jusqu'à ce jour), la loyauté envers les autres doit être une évidence. Ce sont **mes** frères ! Il n'est donc pas normal de tricher en ce qui les concerne. La même loyauté qui se vit dans les familles (et cette loyauté était grande dans la société de l'époque) doit se vivre envers l'ensemble du peuple. Dans un sens plus large, ils font aussi parti de « la famille ». Il ne s'agit donc pas de limiter l'honnêteté aux compatriotes mais d'étendre la loyauté dans la famille plus loin. Les versets 33 et 34 finiront le processus en l'étendant encore plus loin, même envers les étrangers.

### **Le respect du nom de Dieu : Lévitique 19.12**

Ce texte nous fait comprendre le sens du commandement sur le nom de Dieu. « Prendre le nom de Dieu en vain », c'est jurer par le nom de Dieu sans accomplir ce qu'on a juré de faire. Toutefois, Jésus a bien fait comprendre dans Matthieu 5.33-37 qu'il ne faut même pas jurer. Ce n'est pas parce que le principe de jurer est mauvais en soi (sinon, la loi de Dieu dans l'Ancien Testament ne l'aurait jamais prévu) mais à cause de l'application qu'en ont fait les Juifs à l'époque de Jésus.

Le principe de l'Ancien Testament est simplement le fait qu'il faut toujours accomplir ses vœux, tandis qu'à l'époque de Jésus on avait établi tout une hiérarchie de serments (Matthieu 23.16-22). Ce que veut Jésus, c'est l'accomplissement de **tous** ses vœux, quelle que soit la forme. Y compris, donc, la forme la plus simple qui consiste simplement à dire qu'on va faire quelque chose, sans formuler un « serment » quelconque. Dans ce contexte, où on croyait que telle ou telle formule obligeait la personne et telle autre formule ne l'obligeait pas, Jésus dit aux gens qu'il ne faut pas jouer à ce jeu. « Que votre oui soit oui et votre non soit non. » Il n'annule pas l'esprit de cette instruction de la Loi, mais il en fait l'application dans un contexte où des hypocrites avaient pensé trouver le moyen de contourner l'intention de la Loi tout en respectant la lettre de la Loi.

Affirmer solennellement qu'on va faire quelque chose en jurant (même par le nom de Dieu, selon ce verset de Lévitique 19.12) n'est pas mauvais en soi. Ce qui est mauvais, d'après l'enseignement de Jésus, c'est de penser que la parole donnée sous cette forme nous engage davantage que sous une autre forme. Jésus nous enseigne que jouer de cette

manière avec l'engagement, c'est approuver le mensonge.

### **L'interdiction d'exploiter d'autres ou de voler : Lévitique 19.13**

Dans l'ensemble de ce verset, on est dans le principe général du huitième commandement : « Tu ne voleras point. » Les versets 11 et 13 nous font comprendre simplement que le vol sous toutes ses formes, aussi subtiles soient-elles, reste du vol. Il est par conséquent interdit par le commandement de Dieu.

Cela inclut, selon la fin du verset, le non-paiement des salaires. S'il n'est pas payé quand il doit être payé, il s'agit du vol. Même un jour de retard n'est pas acceptable. Autrement, il serait trop facile de faire travailler des gens sans les payer, sous prétexte qu'ils seront payé « plus tard ». Mais si une date précise n'est pas fixée, et s'il n'y a pas de provision légale pour obliger le respect de cette date, « plus tard » ne viendra peut-être jamais.

De nos jours, il est très rare de payer les gens le jour même où ils ont travaillé. Notre structure économique fait que le plus souvent une facture est à régler dans tel ou tel délai, que le salaire est payé à la fin du mois, ou telle autre provision dans ce sens. Tout cela ne représente pas, en soi, une infraction au principe énoncé ici, du moment que les deux parties sont en accord. Toutefois, même de nos jours, il faut respecter les contrats que nous établissons pour fixer les moments où les salaires ou frais doivent être payés. Le croyant qui ne le fait pas n'est pas en train de vivre dans l'amour du prochain. Tant que ce qui est dû n'est pas payé, cela est assimilé à un vol.

### **Le respect des sourds et des aveugles : Lévitique 19.14**

Ce verset introduit une autre nouveauté qui n'apparaît pas auparavant dans la loi de Dieu. Cette interdiction de profiter des handicaps pour s'amuser aux dépens de ceux qui ont des difficultés est intéressante. Elle n'a rien de « spirituel » dans le sens classique mais elle contient énormément de bon sens pratique. Surtout, elle va tout à fait dans le sens de la loi comme codification du principe d'amour envers le prochain, plutôt qu'un ensemble de « tabous religieux ».

### **La justice dans les jugements : Lévitique 19.15**

Ce commandement, aussi, renforce encore l'optique de la loi comme une codification de l'amour. L'amour est le principe de rechercher le bien-être de tout le monde. Priver quelqu'un de justice ne peut pas contribuer à son bien-être.

Ce qui est le plus remarquable ici, c'est la symétrie sociale dans ce principe. On comprend aisément qu'il n'est pas juste d'avoir de la considération pour les riches et puissants de la société, d'autant plus que trop souvent dans l'histoire de la terre, c'est précisément cet abus qui a caractérisé la « justice » humaine. Dieu a donc raison d'interdire cette pratique. Toutefois, ce verset interdit tout autant une « justice » qui favoriserait les pauvres simplement parce qu'ils sont pauvres. « Voler chez les riches pour donner aux pauvres » est une idée si courante dans l'imagination populaire de nos jours que peu de gens comprennent qu'elle constitue un abus de la justice tout autant que le contraire.

Si la justice est réellement juste, elle doit l'être pour tous. Le favoritisme est toujours du favoritisme, même si ce sont les « pauvres » qui sont favorisés. La compassion envers les pauvres se manifeste par l'aumône et non par une « justice » qui leur donne plus de droits que ceux qui ont une vie plus aisée.

### **L'interdiction de faire mettre à mort par un faux témoignage : Lévitique 19.16**

La deuxième moitié de ce verset interdit de chercher injustement la mise à mort de quelqu'un, sans dire dans quel contexte cela se ferait. Toutefois, tout porte à croire que le début de ce verset donne le contexte. L'interdiction de calomnier et l'interdiction de chercher injustement la mort d'un autre vont ensemble. Il s'agirait donc de porter un faux témoignage contre quelqu'un, l'accusant à tort de crimes graves, en vue de le faire mettre à mort.

Ceci nous donne donc une deuxième raison (après celle qui est mise en avant dans la deuxième partie du verset 11) qui pourrait pousser quelqu'un à un faux témoignage. De ce fait ce verset se rapporte aussi bien au sixième commandement (« Tu ne commettras pas de meurtre ») qu'au neuvième (« Tu ne porteras pas de faux témoignage »), tout comme le verset 11.

## **L'amour plutôt que la haine : Lévitique 19.17-18**

La précision dans le verset 17 est utile. Tout en interdisant de haïr le prochain, ce verset ordonne de le reprendre. Cela nous rappelle que le désapprobation du comportement de quelqu'un peut facilement conduire à la haine, mais nous rappelle en même temps que corriger quelqu'un n'implique pas forcément la haine. Le principe de base qui permet de reprendre sans haïr est celui de distinguer entre la personne et les actions de la personne. Dieu aime tous les pécheurs, mais ne se prive pas du tout de reprendre, condamner et même punir le péché. Toutefois, c'est le péché qui est l'objet de sa colère et non le pécheur. Ce verset nous enseigne la nécessité, en tant que croyant, de maintenir cette même distinction dans nos attitudes.

Ces quelques versets constituent une des clés non seulement de Lévitique mais de toute la loi de Dieu, puisque Jésus a résumé toute la loi par le principe de l'amour, en disant que toute la loi et tout l'enseignement des prophètes étaient contenu dans le double commandement d'aimer Dieu et d'aimer son prochain (Matthieu 22.34-40, Marc 12.28-34). Le premier commandement vient de Deutéronome 6.5 et le deuxième d'ici, Lévitique 19. Étonnant, que ces principes si « beaux » pour les chrétiens viennent de tels livres, considérés comme « barbares ». Cela nous aide à voir, en partie au moins, la véritable importance d'un livre comme Lévitique. Le plus important, c'est de s'attacher à Dieu dans la sainteté, ce qui est la définition même du principe d'aimer Dieu. De cela découle le fait de vivre selon le principe qui dirige le cœur même de Dieu : l'amour des autres.

Il se peut que cette façon de résumer les commandements de Dieu ne soit pas nouvelle avec Jésus. Dans Luc 10.25-28 Jésus a demandé à un docteur de la loi ce que dit la loi et la réponse a été d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Peut-être ce docteur avait-il entendu déjà que c'était « la réponse de Jésus » et disait simplement ce que Jésus voulait entendre. Mais le texte ne nous laisse pas avec cette impression. Il est possible aussi que quelqu'un l'ait déjà formulé ainsi et que Jésus, par ce qu'il a dit sur le sujet, affirmait son accord avec cette optique.

Paul, aussi, résume la loi par le principe d'aimer son prochain (Romains 13.8-10). De nouveau, il est tout à fait possible qu'il soit en train de citer l'enseignement de Jésus. Mais son enseignement prend une autre formulation que celle de Jésus (il laisse de côté le « premier commandement » pour se concentrer sur le seul domaine de l'amour envers les autres, ce qui est le sujet de la section de Romains dans laquelle se trouvent ces versets). Cette différence de formulation nous permet de nous demander, une fois de plus, si cette façon de résumer la loi ne venait pas d'une autre source que les paroles de Jésus.

En tout cas, toute personne raisonnable et bien versée dans la loi de Dieu pouvait arriver à cette même conclusion. Ces versets de Deutéronome 5 et Lévitique 19 sont connus et un peu de réflexion permet de comprendre qu'ils résument tout le reste de la loi.

## **La nécessité de garder séparé ce qui doit être séparé : Lévitique 19.19**

Ce verset fait parti des textes qui sont le plus ironisés, de nos jours, par ceux qui refusent l'autorité de la Parole de Dieu. Toutefois, remis dans son contexte historique, on comprend facilement sa logique. En plus, il illustre exceptionnellement bien le principe d'utiliser des situations concrètes de la vie pratique comme illustrations (« ombres ») des réalités spirituelles, qui sont si souvent abstraites et donc difficiles à comprendre.

Ce verset interdit trois choses : l'accouplement des bêtes d'espèces différentes, l'ensemencement des champs avec deux semences différentes et la fabrication de vêtements à partir de deux fibres différents. Pourtant, dans un sens, il n'interdit rien du tout, parce que tout ce qui est « interdit » ici ne se faisait pas pour des raisons de bon sens évident.

Avec de rares exceptions, l'accouplement entre animaux d'espèces différents ne produit pas de progéniture et, même quand il le fait, le résultat est le plus souvent stérile (comme le mulet, l'exemple le plus connu). Ce n'est donc pas intéressant à faire. Même le mulet a très peu de valeur dans une culture simple et nomade, comme Israël à l'époque. Ce n'est que dans une civilisation plus avancée (comme l'époque des Grecs et des Romains) que le mulet commence à avoir une valeur économique.

Mélanger deux semences dans un même champ n'a pas de sens non plus. Les deux cultures vont pousser ensemble, ce qui va rendre très difficile le tri ensuite pour utiliser le fruit. En plus, deux cultures poussent à des vitesses différentes,

ce qui complique énormément la moisson. De nouveau, surtout dans le contexte d'une culture qui avait des moyens technologiques extrêmement limités, ce n'est pas une pratique qui tente les agriculteurs.

Même le fait de tisser les vêtements avec deux fibres différents, pratique si répandue de nos jours, a beaucoup moins de sens dans une telle culture. Avec leurs moyens limités pour préparer les fibres, ainsi que leurs moyens simples pour les laver, le rétrécissement différent des deux fibres va poser des problèmes énormes pour l'usage du vêtement. Jésus parle dans le fond du même problème dans Matthieu 9.16 et Marc 2.21 : tout en étant composé des mêmes fibres, le tissu neuf ne réagira pas comme le tissu plus âgé. Pour Jésus, il est évident que personne ne ferait une telle chose. De même, il est clair que cela ne se faisait pas dans la culture de l'époque de Moïse, où on n'avait pas encore développé les techniques pour produire des fibres avec des qualités suffisamment rapprochées pour permettre de les utiliser ensemble.

C'est pourquoi on peut dire que ce verset n'interdit rien, en réalité. Il codifie un comportement qui était déjà répandu d'une manière pratiquement universelle. Les critiques de ceux qui considèrent de telles interdictions risibles se montrent donc très mal informées, puisque tout le monde acceptaient sans réserve le bon sens de ces « interdictions ». (Les mêmes remarques s'appliquent au passage similaire dans Deutéronome 22.9 à 11, bien que les interdictions ne soient pas exactement les mêmes.)

Toutefois, ce verset interdit effectivement quelque chose, même si une lecture limitée et littérale de la loi ne permet pas de le comprendre. « La loi contient une ombre des biens à venir et non l'exacte représentation des réalités. » La réalité spirituelle illustrée par ce principe de la loi est énoncée avec une clarté admirable par l'apôtre Paul dans 2 Corinthiens 6.7 à 7.1 : l'attachement à Dieu ne s'accommode pas avec l'acceptation des valeurs du monde. Le principe évident dans le monde physique, que tout ne va pas ensemble, s'applique tout autant – si ce n'est pas plus – au monde spirituel.

### **La sanction pour l'adultère avec une esclave : Lévitique 19.20-22**

Une première lecture de ces versets, dans les traductions les plus courantes, donne une impression relativement choquante. Lévitique 20.10 indique qu'en cas d'adultère, les fautifs sont punis de mort. Alors que ce texte ne parle que de personnes mariées, Deutéronome 22.23-24 applique la même punition quand il s'agit d'une fille qui est fiancée. Deutéronome 22.25-27 applique cette punition uniquement à l'homme quand il semble que la jeune fille n'était pas consentante. Ici dans Lévitique 19, toutefois, le texte semble dire que l'adultère n'est pas adultère quand il s'agit d'une esclave, que l'offense est nettement moindre parce qu'elle constitue en quelque sorte la « propriété » de l'homme.

Ce n'est pas forcément le cas. Certains aspects du texte original et, surtout, du contexte culturel de l'époque, peuvent nous aider à comprendre les véritables enjeux ici.

D'abord, en ce qui concerne le texte, il n'est pas parfaitement clair qu'il s'agit d'une esclave qui est fiancée. Le terme hébraïque dit plutôt qu'elle a été « acquise » pour un autre homme. A-t-elle été « acquise » comme fiancée ou comme esclave ? Le mot ne permet pas de trancher. Ensuite, alors que plusieurs traductions lisent : « ils seront punis », le texte original dit plus précisément : « il y aura punition ». La première lecture présuppose que les deux sont punis tandis que la deuxième permet plus de souplesse, selon les cas.

En ce qui concerne le contexte culturel, il est important de comprendre que l'adultère, dans ce contexte, n'était pas uniquement un péché sexuel, mais aussi un péché « économique », le « vol » d'une femme appartenant à un autre. Pour le cas de relations sexuelles en dehors du mariage avec une fille qui n'appartient pas à un autre homme, Exode 22.16-17 (15-16 dans certaines versions) et Deutéronome 22.28-29 montrent que l'homme doit payer le dot, la prendre pour femme et la garder toute sa vie. Si le père refuse le mariage, l'homme doit payer le dot tout de même. Toutefois, même si l'acte sexuel est le même, ce n'est pas considéré comme un adultère puisque les deux ne sont pas punis de mort.

Le crime le plus grave dans l'adultère, dans la pensée de l'époque, n'était donc pas les rapports sexuels en dehors du mariage, mais le vol du bien d'un autre. Or, dans le contexte d'une esclave, deux considérations changent la situation :

1) La fille, n'étant pas libre, n'a pas forcément non plus la liberté de refuser les avances sexuelles de l'homme. On ne peut donc pas la condamner à mort pour ce qui pourrait être une sorte de viol (accepter une intimité sexuelle par



contrainte). Même si elle n'a pas résisté, sa situation d'esclave a pu l'obliger plus ou moins à accepter.

2) La fille, n'étant pas libre, ne peut pas forcément être épousée par l'homme (si le sens du terme original n'est pas « fiancée à un autre homme » mais « achetée par un autre homme »). Les prescriptions d'Exode 22.16-17 et Deutéronome 22.28-29 ne s'appliqueraient pas, puisque cela reviendrait à dire qu'un homme peut acquérir une esclave plus ou moins par le fait de coucher avec elle.

Le péché sexuel dans un tel cas est toujours péché sexuel ; c'est pourquoi « il y aura punition ». Pour ce péché sexuel, le texte laisse la liberté de punir les deux, ou seulement l'homme, selon que la fille aient été réellement consentante ou non. Mais même si elle est jugée « consentante » les contraintes de sa situation d'esclave font que sa culpabilité n'est pas du même ordre que celle d'une fille libre. Il ne serait donc pas juste de la punir de mort.

L'aspect « économique » de la situation est changée également par la condition de la fille, même si de notre optique si éloignée, non seulement dans le temps mais dans la conception économique, nous ne pouvons pas comprendre exactement tous les enjeux. Pour ce « péché économique », le fait d'exiger un sacrifice de culpabilité (qui inclut la réparation pour le tort économique, avec « dommages et intérêts » d'après Lévitique 5.23-24) plutôt qu'un sacrifice pour le péché, permet de tenir compte de la situation.

### **Gestion des fruits dans la terre promise : Lévitique 19.23-25**

Tant qu'Israël est un peuple nomade, cette instruction n'a aucune application. Elle entre en application, explicitement, uniquement quand le peuple, devenu sédentaire, aura des arbres fruitiers.

Le but de ce commandement semble être une application du principe des prémices (les premiers produits de la récolte sont offerts à Dieu, comme on le voit dans Lévitique 23.9-14) aux arbres fruitiers. Seulement, les arbres fruitiers ne portent pas beaucoup de fruits dans un premier temps et les fruits qu'ils portent ne sont pas d'une qualité exceptionnelle. Si donc on « consacre à Dieu les premiers fruits », cela veut dire qu'on donne à Dieu ce qui, de toute façon, n'est pas bon. Les fruits des trois premières années sont donc à jeter. Ils sont « incirconcis », c'est-à-dire, ils ne peuvent pas faire partie de la communauté de Dieu.

La quatrième année est l'année où, le plus souvent, les arbres fruitiers commencent à porter des fruits valables. C'est donc le produit de cette année qui est à consacrer à Dieu. Vraisemblablement, dans la pratique cela voulait dire que tout le fruit de la quatrième année était donné aux sacrificateurs.

### **L'interdiction de pratiques païennes et occultes : Lévitique 19.26-28**

Sans exception, toutes les pratiques mentionnées dans ces versets avaient, dans la culture de l'époque, des connotations occultes. Nous ne savons plus, dans la plupart des cas, le lien exact entre le geste et la pensée occulte en question, mais le lien était certainement assez présent dans la pensée du peuple. On ne peut pas imaginer qu'à l'époque de Moïse une personne ferait ces choses dans un autre but que d'accomplir un rite d'origine païenne.

Entre autres, ces versets reviennent sur le principe de ne pas manger du sang. En plus de ce qui est connu par l'étude des religions païennes anciennes, le fait de le mettre ici avec d'autres pratiques occultes montre une fois de plus sa vraie signification, comme cela a été expliqué dans les notes sur Lévitique 3.16-17 et 17.11-12.

La question pour nous devient la place de ces pratiques dans un monde qui a totalement perdu le sens occulte original de ces gestes. Est-il réellement une abomination de se raser les bords de la barbe ? Le fait qu'une pratique est issue à l'origine du paganisme indique-t-il nécessairement un compromis avec ledit paganisme ? Si c'est le cas, que faire de nos jours avec les noms des jours de la semaine ? Lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi sont tous des références à des dieux païens. Quantité d'autres gestes dans notre société ont leurs origines dans des croyances occultes mais, aujourd'hui, sont devenus des habitudes banales, sans signification particulière.

Il existe même un rite profondément « chrétien » qui est d'origine païenne : le baptême. C'est dans les « religions à mystère » chez les Grecs, religions non seulement païennes mais particulièrement occultes, que le baptême a été développé. Ce n'est que plus tard que les Juifs ont adopté cette pratique. Ils l'ont fait d'abord pour les prosélytes, mais

Jean a enseigné que l'engagement total symbolisé par le baptême est pour tout le monde et non seulement les prosélytes. Jésus a repris cette pratique, d'abord en s'alignant avec la pensée de Jean en se faisant baptiser lui-même et ensuite en le faisant pratiquer par ses disciples. Malgré l'origine païenne du rite, il est incontestable que la Bible n'interdit pas cette pratique. Au contraire, elle la préconise pour tous les croyants.

Le but des interdictions de pratiques comme celles qui sont mentionnées dans ces versets semble clairement aller dans le sens de refuser les  **croyances**  païennes et non simplement d'interdire des gestes physiques. Dans un monde où plus personne n'associe un rite occulte avec le fait de se raser les bords de la barbe (par exemple), le principe de la Parole de Dieu de ne pas pratiquer l'occultisme reste valable, mais les formes précises associées avec ces pratiques doivent s'adapter. On peut dire par conséquent qu'il n'y a aucun danger, de nos jours, d'utiliser des termes comme « lundi ». Personne ne va l'utiliser dans la pensée d'un jour dédié à la déesse de la lune ou mis sous sa protection.

Toutefois, cela laisse ouvert toute la notion de « la viande sacrifiée aux idoles » quand certains ne voient plus du tout l'association occulte d'une pratique mais que d'autres ne peuvent pas se défaire de cette association. Là, les explications de l'apôtre Paul dans ce domaine montrent une application encore valable des interdictions comme celles-ci dans Lévitique 19. Le problème n'est effectivement pas dans l'acte lui-même ; pourtant, même une personne qui en est parfaitement au clair doit s'en abstenir si ces pratiques risquent de faire tomber dans le compromis d'autres personnes qui, elles, ne sont pas au clair.

### **L'interdiction de la prostitution : Lévitique 19.29**

Il est fort possible que ce verset ne soit pas simplement une interdiction de la prostitution. Le rapprochement avec les versets précédents peut indiquer qu'il s'agit d'une prostitution « sacrée » où la jeune fille doit participer dans une prostitution associée au culte avant de pouvoir se marier. Cela expliquerait pourquoi il est dit qu'il ne faut pas « livrer ta fille à la prostitution » plutôt qu'une simple interdiction de tolérer la prostitution. Néanmoins, il convient d'être prudent dans cette interprétation. Comme le chapitre passe d'un sujet à l'autre si facilement, on ne peut que spéculer ; le fait de suivre les versets précédents ne permet pas, en soi, de tirer des conclusions fermes.

### **L'observation du sabbat : Lévitique 19.30a**

Ce principe était déjà annoncé au verset 3. Il revient donc ici pour la deuxième fois dans le chapitre, ce qui montre l'importance qu'il avait dans la pensée de la sainteté. Toutefois, on aurait tort d'en déduire que le sabbat s'applique toujours à notre époque pour autant. Paul dit très clairement dans Romains 14.5 que la personne qui considère tous les jours comme ayant la même valeur a autant le droit à son opinion que la personne qui estime un jour supérieur aux autres. Il dit même explicitement aux Colossiens qu'ils ne doivent pas se laisser juger par qui que ce soit pour une question de sabbats (Colossiens 2.16).

Très souvent, ceux qui annoncent de nos jours qu'il faut « observer le sabbat » le font par rapport au dimanche. Ceci est un grand tort et fait violence autant à la lettre de la loi qu'à l'esprit de la loi.

En ce qui concerne la lettre de la loi, le commandement de Dieu n'est pas uniquement le fait d'observer un jour de repos sur sept, comme il est souvent annoncé. Travailler six jours et marquer un jour de repos pour l'Éternel n'est qu'une  **partie**  du commandement de Dieu ; observer une partie d'un commandement tout en négligeant une autre partie n'est pas du tout l'observation de la loi de Dieu. Le jour du repos n'est pas du tout laissé au choix de chacun ; il fallait observer le  **sabbat**  et non simplement le principe d'un jour de repos par semaine.

On remarquera à ce propos que les sacrificateurs, par le fait d'offrir des sacrifices le jour du sabbat, « violaient » le sabbat comme l'a dit Jésus (Matthieu 12.5 ; comparez entre autres Nombres 28.9) et cela, en parfaite conformité à la loi. Or – et c'est là un principe important pour nos considérations ici – la loi ne prévoit  **jamais**  un autre jour de repos pour ces sacrificateurs. Si le principe était seulement celui d'observer un jour de repos sur sept, les sacrificateurs qui travaillaient le jour du sabbat auraient pu avoir le dimanche (ou tout autre jour de la semaine) comme jour de repos. Ce serait tout à fait dans l'esprit de la loi qui a prévu l'observation de la Pâques à un autre moment, pour ceux qui ne pouvaient pas le faire le jour prévu (Nombres 9.6-11).

Cela n'a pas été fait, car le commandement de Dieu ne consistait pas simplement à marquer un jour de repos

hebdomadaire, mais à observer le sabbat. Ceux donc qui estiment qu'il faut obéir à la lettre de cette loi et non seulement à l'esprit, doivent le faire en observant le **sabbat**, c'est à dire du coucher du soleil le vendredi au coucher du soleil le samedi. La loi de Dieu ne prévoit jamais qu'on peut « observer le sabbat » en se reposant le dimanche.

En ce qui concerne l'esprit de la loi sur le sabbat, ceux qui disent que nous obéissons à la loi de Dieu en marquant un jour de repos par semaine (sous-entendu le plus souvent, le dimanche) ne tiennent pas compte non plus de la véritable signification du sabbat. L'épître aux Hébreux dit effectivement que le « repos de sabbat » est toujours de rigueur pour les croyants de nos jours (Hébreux 4.9-10). Toutefois, le texte d'Hébreux 4 ne dit cela ni en recommandant l'observation du sabbat, ni en recommandant l'observation d'un jour de repos par semaine même si ce n'est pas le sabbat.

Le début de Genèse chapitre 2 dit : « Ainsi furent achevés le ciel, la terre et toute leur armée. Le septième jour toute l'œuvre que Dieu avait faite était achevée et il se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite. » C'est dans ce texte qu'est enraciné tout l'enseignement biblique sur le sabbat. Or, il ne s'agit nullement d'un repos dans le sens d'un répit pour récupérer des forces avant de reprendre le travail. Il s'agit d'un repos dans le sens de ne plus travailler parce que **tout est achevé**. Dans l'optique de la loi en Israël, ce cycle se reproduit, symboliquement chaque semaine : le travail de la semaine étant terminé, on se repose le septième jour. Cet aspect du sabbat est fondamentalement important : le sabbat n'est pas uniquement le repos, mais le repos d'un travail **fini**. Il est important d'insister sur ce dernier point. Sans cela, on ne comprendra jamais le sens du sabbat.

Selon l'épître aux Hébreux, le repos de sabbat est le repos de **Dieu**. L'homme « entre dans son repos » en comptant sur l'œuvre de Dieu qui est terminée. L'épître aux Hébreux applique cela au salut, ce qui nous renvoie à la fameuse déclaration de Jésus, en mourant : « Tout est accompli. » Le principe du sabbat consiste donc à se reposer de ses propres œuvres (essayer de gagner le salut en accomplissant la loi), pour compter pleinement sur la provision de Dieu. Ceci se fait symboliquement dans l'Ancien Testament par l'observation du sabbat. Mais la réalité est celle de compter sur la grâce plutôt que sur ses propres œuvres pour le salut.

Le sabbat a donc une grande importance, ce qui explique pourquoi on retrouve le rappel de ce commandement deux fois dans Lévitique 19. Cette importance se trouve dans ce que le sabbat symbolise, comme nous le montre Hébreux 4, et non dans le repos hebdomadaire en soi. Si nous voulons obéir à l'esprit de cette loi, ce ne sera pas en marquant de façon légaliste un jour de repos par semaine (ce qui n'est pas une mauvaise pratique en soi, même si elle ne constitue pas une obéissance ni à l'esprit ni à la lettre de ce commandement pour autant) mais en comptant entièrement sur la grâce de Dieu.

### **Le respect du Tabernacle : Lévitique 19.30b**

Ceci est rattaché au commandement d'observer le sabbat de façon à bien faire comprendre que les deux vont ensemble. Cela montre une fois de plus que le sabbat n'est pas uniquement une question de repos pour l'homme mais plutôt une question de la relation entre Dieu et l'homme. Le sabbat, qui est censé faire comprendre que l'homme doit compter sur l'œuvre de Dieu plutôt que sur ses propres œuvres, et le sanctuaire avec tout son accent sur la sainteté, font comprendre tous les deux que l'homme ne peut pas s'approcher de Dieu n'importe comment.

A l'époque de Moïse, comme de nos jours, la plupart de ceux qui pratiquent n'importent quelle religion le font par habitude, sans chercher à en comprendre le sens profond. Mais ce sens profond est bien présent dans le culte mis en place par la loi de Moïse. Les sacrifices, l'interdiction d'entrer dans le lieu très saint, les rites compliqués au sujet de tout ce qui est saint, le sabbat – tout est là pour faire comprendre le besoin de la grâce. Bien sûr, il aurait été impossible à l'époque de comprendre en détail comment la grâce se mettrait réellement en place, mais le besoin est clair. Tout est mis en place pour montrer que l'homme peut et doit s'approcher de Dieu. En même temps, tout est mis en place pour montrer que l'homme ne peut le faire sur ses propres mérites. L'observation du sabbat et le respect du sanctuaire contribuent tous deux à faire comprendre cette vérité si fondamentale.

### **L'interdiction du spiritisme : Lévitique 19.31**

Les versets 26 à 29 concernaient surtout l'interdiction des pratiques occultes. Le verset 30 insistait sur l'alternatif, le besoin de se tourner vers le seul vrai Dieu, dans la sainteté. Le verset 31 revient sur l'interdiction des pratiques occultes, cette fois-ci précisément sur le spiritisme. Alors que les pratiques des versets 28 à 28 (ainsi que le verset 29 si,

comme le contexte laisserait éventuellement sous-entendre, la prostitution en question était liée à un culte païen) ont pour but de se procurer une puissance spirituelle, les pratiques du verset 31 concernent la tentative d'entrer directement en contact avec les esprits.

Les pratiques occultes sont toujours enracinées dans la peur : la peur de l'inconnu, la peur des ennemies, la peur de l'échec... La recherche de puissance spirituelle ou d'information venant du monde des esprits est censée protéger l'homme contre ces dangers. Toutefois, sans le savoir, en se mettant en contact avec ce monde où les puissances démoniaques trompent et piègent tous ceux qui s'y aventurent, l'homme s'expose à un danger incomparablement plus grand.

Notre petitesse, face à un monde que nous ne contrôlons jamais assez, semble insupportable. Mais la grâce de Dieu nous promet que notre petitesse, notre insuffisance, n'est pas un problème parce que Dieu, lui, n'est ni petit ni insuffisant. L'inclusion dans ces versets sur les pratiques occultes du rappel du sabbat et du sanctuaire transforme ce qui aurait pu être compris comme un simple interdit en un choix entre deux approches fondamentalement différentes du monde spirituel. L'homme cherche à se donner lui-même, à travers le monde des esprits, les moyens de s'en sortir dans la vie. Dieu propose à l'homme, à travers l'œuvre qu'il a fait lui-même, de se tourner vers lui et de compter entièrement sur lui.

Ceci touche de près le message fondamental de Lévitique : distinguer entre ce qui est saint et ce qui ne l'est pas. Certaines pratiques spirituelles souillent l'homme, conduisant à une maladie spirituelle profonde et aboutissant à la mort. D'autres permettent à l'homme, malgré son indignité, de s'approcher de Dieu dans la sainteté, par pure grâce. Dieu n'impose pas le choix entre ces deux alternatifs, mais il nous fait bien comprendre les dangers d'un côté et tout ce que nous avons à gagner de l'autre.

### **Les respect des personnes âgées : Lévitique 19.32**

Le sens du texte change sensiblement à partir du verset 32. Comme dans certaines parties du début du chapitre, nous sommes de nouveau dans l'application pratique de la sainteté dans les relations avec d'autres. Le premier domaine abordé est celui du respect envers les personnes âgées.

Les forces des personnes âgées diminuent avec le temps. Elles sont moins capables de faire tout ce qu'elles pouvaient faire plus jeunes. Parfois, même leurs capacités mentales sont touchées. Il est facile, dans un monde qui met tout l'accent sur la productivité, la force et les capacités, de mépriser les aînés, eux qui ne sont plus capables de faire tout ce que les plus jeunes peuvent faire.

Pourtant, de par leur expérience, les personnes âgées ont encore beaucoup à apporter. « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait... » Une société qui méprise « les vieux » le fait à sa perte.

En plus, il faut constamment se rappeler que la société qui nous fait vivre a forcément été mise en place et maintenue par ceux qui nous ont précédé, ce qui veut dire, entre autres, les personnes âgées. Tenant compte en plus du fait que, sauf accident ou maladie imprévu, chacun de nous fera un jour partie de ce groupe, il n'y a rien de plus normale que de respecter les personnes âgées, celles qui ont travaillé toute leur vie, éduqué enfants et petits-enfants, maintenu et souvent amélioré les structures, techniques et connaissances qui font vivre notre société. Sans elles, nous ne serions pas ici. En signe de reconnaissance de notre dette, le respect du vieillard est un signe normale d'une société saine qui sait non seulement d'où elle vient mais aussi où elle va.

### **Le respect des étrangers : Lévitique 19.33-34**

Ces versets montrent l'origine du principe de Jésus dans la parabole du Samaritain (Luc 10.25-37). Le docteur de la loi savait que la loi se résume dans le principe de l'amour, mais ne devait penser qu'au verset 18 ici dans Lévitique 19. Par sa parabole Jésus lui fait remarquer qu'aimer les autres comme soi-même est un principe qui s'applique aussi envers les étrangers. Cet enseignement n'est ni une invention de la part de Jésus, ni même une interprétation nouvelle et ingénieuse ; le principe était déjà annoncé en toutes lettres dans le même chapitre que le commandement d'aimer son prochain comme soi-même.

Cela montre qu'à l'époque de Jésus, comme de nos jours, il y avait des versets bien connus tandis que d'autres versets, tout proches et tout aussi importants, étaient ignorés. Ceux qui sont ignorés le sont souvent d'une manière plus ou moins volontaire : si nous pouvons réduire au maximum le nombre de personnes concernées par notre devoir d'amour, nous pouvons nous permettre de vivre davantage notre égoïsme, notre désir inné de profiter des autres autant que possible en vue de notre propre avancement.

Tout au long de l'histoire, on trouve dans la quasi-totalité des sociétés humaines le mépris de « l'étranger », celui qui « n'est pas de chez nous ». Cela engendre le racisme, l'exploitation et les guerres. Les Israélites avaient souffert de cela dans les premiers siècles de leur existence en tant que peuple. Dieu a permis cela afin que ce peuple, qui est censé être une source de bénédiction pour « toutes les familles de la terre » (Genèse 12.3), comprennent bien que ce n'est pas du tout agréable d'être méprisé et exploité par un peuple qui se croit supérieur.

Ici dans Lévitique, très peu de temps après la sortie d'Égypte, Dieu rappelle à son peuple que « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » est un principe qui s'applique à tout le monde, y compris les étrangers. Par la parabole du Samaritain qui a fait tout en son pouvoir pour un membre d'un peuple qui n'était pas le sien et qui, en plus, méprisait son peuple, Jésus fait comprendre que si nous avons l'occasion de faire du bien ou du mal à quelqu'un, soit par nos actes soit par notre indifférence, cette personne devient notre « prochain ». Bien sûr, nous ne pouvons pas agir concrètement pour le bien de tout le monde. Mais dans la mesure où nos actes peuvent toucher d'autres, notre devoir d'amour s'applique à eux aussi, même s'ils sont des « étrangers ».

### **L'honnêteté dans le commerce : Lévitique 19.35-37**

Si les relations avec les étrangers est un domaine dans lequel l'égoïsme humain produit souvent de l'exploitation, le commerce est bien un autre. Dès qu'il y a de l'argent qui change de mains, il est tellement tentant de tricher.

Dans ce contexte, les denrées se vendaient souvent au poids, au volume ou à la taille (comme cela se fait encore de nos jours pour certaines choses). La tricherie en vue ici consistait à avoir des poids et des mesures délibérément faussés, en vue de vendre moins tout en recevant le même prix. De nos jours, les méthodes sont bien plus diverses, puisque les subtilités du commerce moderne permettent tant de nouvelles méthodes de tricher. Mais le principe s'applique toujours, comme application du commandement fondamental d'agir envers d'autres avec amour, les traitant comme nous voudrions être traités nous-même. « Tu ne voleras point » n'est pas uniquement une question de vol flagrant. Le faire par tricherie, même si l'autre ne s'en aperçoit jamais, c'est toujours du vol. Observer les commandements de Dieu, c'est les appliquer dans tous les domaines.

Le verset 37 est peut-être un résumé de ce principe d'honnêteté dans le commerce, et peut-être un résumé des trois chapitres sur l'obéissance aux commandements de Dieu. En tout cas, les chapitres 17 à 19 de Lévitique font bien comprendre que l'obéissance fait effectivement partie de la sainteté, et le chapitre 19 fait bien comprendre que l'amour du prochain est la manifestation pratique de cette obéissance.

## Chapitre 20 : Les sanctions pour la désobéissance (Lévitique 20)

Sans exception, toutes les pratiques mentionnées dans ce chapitre sont interdites dans les chapitres 17 à 19. L'inverse, en revanche, n'est pas vraie : il n'y a pas ici une punition explicite pour chaque interdiction des chapitres précédents. En fait, il est beaucoup plus question ici des sanctions pour les interdictions du chapitre 18 (qui concerne les déviations sexuelles) que des autres chapitres. Les interdictions du chapitre 17 (le sacrifices d'animaux à d'autres dieux ou dans un but occulte) ne sont jamais mentionnées ici, vraisemblablement parce que chaque interdiction du chapitre 17 mentionne aussi la sanction pour la désobéissance. Mais la grande majorité des interdictions du chapitre 19 ne comporte pas de mention d'une sanction, et ne sont pas mentionnées ici non plus.

Il s'en sort que le chapitre 20 est essentiellement une liste de sanctions pour des déviations sexuelles. En dehors de cela, il est question de la punition d'une personne qui maudit ses parents (dans le verset 9), ainsi que des sanctions pour des pratiques liées à l'occultisme (dans les versets 2 à 6, ainsi que le verset 27).

On n'a pas l'impression, en lisant le chapitre 19 surtout, que les offenses dont il est question dans le chapitre 20 sont les plus graves. Les différents types de vol (sujet dont il est question d'une manière ou d'une autre plusieurs fois dans le chapitre 19) et, surtout, le fait de faire tuer quelqu'un par un faux témoignage (19.16) semblent bien plus graves, par exemple. On peut donc se demander pourquoi le texte donne explicitement les punitions pour ces péchés qui semblent faire moins de mal que pour les offenses plus sérieuses. Dieu considère-t-il le péché sexuel comme le péché le plus grave ?

Ce n'est pas forcément le cas. Au contraire, on peut penser que si ce chapitre traite de désobéissances plus courantes et dont les victimes sont, le plus souvent, consentantes, ce n'est pas pour dire que ces choses sont plus graves que les autres, mais pour montrer que même ces péchés que l'on serait tentés de considérer comme « mineurs » sont, aux yeux de Dieu, graves. A plus forte raison, donc, les péchés où même les hommes constatent facilement le mal qu'ils infligent à d'autres.

### La sévérité des sanctions

Les punitions annoncées dans ce chapitre semblent excessivement sévères – voire barbares – par les normes de notre société moderne. D'une part, il s'agit souvent de la peine de mort. D'autre part, et encore pire, la mort est appliquée d'une façon lente et extrêmement douloureuse : par lapidation ou même par le feu. Notons aussi, pour bien saisir l'étendu du problème, que la Bible ne permet pas de ne pas appliquer ces sanctions. Certains pensent que la « loi du talion » (« œil pour œil et dent pour dent ») de l'Ancien Testament était simplement un **maximum** ; que c'était pour empêcher l'imposition de sanctions démesurées par rapport aux crimes. Cela n'est pas faux, dans la mesure où cette loi interdit effectivement d'appliquer des punitions plus fortes que les offenses commises, mais la loi ne permet pas de sanctions moindres non plus. Considérez Deutéronome 13.9, Deutéronome 19.21 ou encore Deutéronome 25.12, où nous trouvons toujours la même mise en garde : « ton œil sera sans pitié ». Autrement dit, il n'est pas permis de ne pas appliquer la sanction sévère prévue.

Sommes-nous plus « compatissants » aujourd'hui qu'à cette époque ? Pourtant, il s'agit des sanctions imposées par Dieu lui-même ; il est difficile de prétendre que nous sommes plus compatissants ou plus « civilisés » que Dieu. Ou bien, Dieu est-il devenu lui-même plus « compatissant » ? Cela est également impensable, car Dieu ne change pas. Le Dieu d'amour du Nouveau Testament a été motivé par le même amour dans l'Ancien Testament.

Contrairement à ce que disent certains, Jésus n'a pas abrogé la « loi du talion ». Il a effectivement dit dans Matthieu 5.38-42 que ce principe doit se remplacer par un autre, mais il parlait dans le contexte de la vengeance personnelle et non du code pénal officiel. En ce qui concerne la validité de la loi (y compris donc cette partie) dans la société, il avait dit peu avant (toujours dans Matthieu 5, mais aux versets 17 et 18) qu'il n'était pas venu pour abolir la loi. Il a ajouté que rien ne disparaîtrait de la loi, pas même une seule lettre, tant que le monde existe. Ce n'est donc pas en pensant que Dieu a changé d'idée, que nous sommes moins « cruels » aujourd'hui, que nous pouvons expliquer la sévérité des sanctions ici dans Lévitique 20.

Notons toutefois que si ces punitions semblent excessives, elles ne le sont pas plus que celles que Dieu appliquera au

péché pour ceux qui refusent de se tourner vers lui. Au contraire. On peut donc penser que la sévérité des sanctions ici est utile pour faire comprendre à l'être humain le danger immense qu'il encoure dans le péché. Si la seule punition pour un crime est le fait d'être renfermé dans un établissement où on est logé et nourri, cela tend fort à faire penser que l'offense n'est pas spécialement grave, du moins sur le plan éternel. S'il est question de la vie et de la mort, en revanche, cela tend bien davantage à indiquer la gravité de la chose.

On peut donc tirer la conclusion, non seulement que de telles sanctions sont parfaitement justifiées, mais encore que le fait de penser le contraire est une forte indication que notre société actuelle minimise sérieusement le péché. Si le péché est si grave qu'il mérite la mort (comme le dit tant de passages bibliques ; le seul exemple de Romains 6.23 suffit pour le démontrer), on peut difficilement dire que Dieu a tort de préconiser la peine de mort. Et encore, la mort que mérite le péché est une mort éternelle ; que la mort physique qui sert de mise en garde soit lente et douloureuse semble tout aussi approprié.

Ajoutons finalement que pour comprendre le sérieux du péché, il faut bien saisir l'immensité de la sainteté de Dieu. Nous sommes donc en mesure de soupçonner que si l'homme moderne est choqué par la sévérité des sanctions ici, c'est qu'il ne comprend plus la mesure de la sainteté de Dieu. Ce chapitre qui nous semble au premier abord si « dur » peut par conséquent être un rappel très utile, non seulement de la gravité du péché mais encore de toute la grandeur de la sainteté de Dieu.

## **20.1-5 La punition pour ceux qui livrent leurs enfants à Molok.**

C'est cette pratique qui est interdite dans Lévitique 18.21. Comme le contexte du chapitre 18 concerne la sexualité, il se peut que cette pratique y soit liée d'une manière ou une autre. (Voir les notes sur ce passage pour plus de détails.) En tout cas, nous savons très peu de choses sur le culte à Molok.

20.1-2 Celui qui le fait sera lapidé par la communauté des Israélites.

20.3 Dieu lui-même le retranchera du peuple.

20.4-5 Le cas où le peuple refuse d'appliquer la sanction.

Si le peuple ne réagit pas, Dieu retranchera non seulement la personne coupable mais aussi tout son clan d'Israël, ainsi que tous ceux qui pratiquent le culte à Molok. Que veut dire : « retrancher quelqu'un du peuple » ? Ici, c'est une sanction qui s'applique dans un cas où la punition est clairement la mort. Toutefois, on ne peut pas en déduire pour autant que « retrancher du peuple » signifie mettre à mort. Au contraire, le fait que cette sanction sera appliquée ici, par Dieu, **en plus** de la lapidation, indiquerait qu'il s'agit d'autre chose.

Vraisemblablement, être retranché du peuple signifie une sorte d'excommunication, assortie éventuellement d'exil. Légalement, une telle personne n'aura pas d'héritage. La « Bible à la Colombe » dit que le terme « signifie probablement que l'intéressé était exclu de la communauté et qu'il ne pouvait plus participer au culte ni recevoir les bénédictions qui en découlaient. Pour la société, il était considéré comme s'il était mort. »

Être retranché du peuple serait donc une sanction en plus de la mort, ou parfois à la place de la mise à mort, qui aurait une autre portée, surtout dans une société orientale où la descendance et la place dans la communauté a tant d'importance. Toutefois, une personne n'est pas « retranchée du peuple » automatiquement par le simple fait d'être mise à mort.

20.6 La punition de celui qui se tourne vers les médiums : Dieu le retranchera du peuple.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 19.31.

20.7-8 Rappel solennel de la nécessité de l'obéissance.

20.9 La punition de celui qui maudit son père ou sa mère : il sera mis à mort.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 19.3.

20.10-21 Sanctions pour différents cas d'immoralité.

20.10 Punition pour l'adultère avec la femme d'un autre : les deux sont mis à mort.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.20.

20.11 Punition pour l'adultère avec sa belle-mère : les deux sont mis à mort.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.8.

20.12 Punition pour l'adultère avec sa belle-fille : les deux sont mis à mort.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.15.

20.13 Punition pour l'homosexualité : les deux sont mis à mort.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.22.

20.14 Punition pour celui qui prend la mère de sa femme : toutes les trois seront brûlés.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.17a. Plusieurs questions se posent sur l'interdiction ; voir les notes sur Lévitique 18.17 pour une partie de ces questions.

En ce qui concerne la punition, notons qu'il n'est pas forcément précisé ici que les trois sont brûlés **vifs**. Ils sont brûlés, ce qui fait qu'il ne sera pas possible par la suite de leur donner un enterrement normal, ce qui était toujours considéré comme une déshonneur. Mais s'ils ne sont pas brûlés vifs, ils sont vraisemblablement lapidés, ce qui n'est pas bien plus agréable. Notons finalement que si les trois sont mis à mort, c'est qu'il s'agit d'une entente entre les trois. Il ne s'agit pas simplement du cas où un homme commettrait adultère avec sa belle-mère ou la fille de sa femme.

20.15-16 Punition pour la bestialité : la personne ainsi que la bête seront mis à mort.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.23.

20.17 Punition pour l'inceste avec une sœur : les deux sont retranchés du peuple.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.9.

20.18 Punition pour les rapports quand une femme a ses règles : les deux sont retranchés du peuple.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.19. Toutefois, on constate que la punition ici est différente (et bien plus sévère) que celle qui est donnée dans Lévitique 15.24 pour ce qui semble être exactement la même offense. Certains ont proposés de voir dans le chapitre 15 la sanction pour un couple qui le ferait par accident, tandis que le texte ici concernerait le « flagrant délit ». C'est possible, mais cela resterait une interprétation qui n'a aucun soutien dans le texte.

Il semble mieux ne pas trancher sur la différence, puisque le texte ne le fait pas. Toutefois, nous pouvons penser sans trop de difficulté que ces deux textes concernent deux cas distincts et en déduire une gravité différente. En effet, ce serait exagéré d'imposer la sanction dont il est question ici à un couple marié qui aurait des rapports pendant les règles de la femme.

20.19-20 Punition pour l'inceste avec une tante : les deux mourront sans enfants.

Vraisemblablement, le verset 20 concerne l'inceste avec une tante par mariage. Dans ce cas, la pratique dont il est question dans le verset 19 était interdite dans Lévitique 18.12-13 et la pratique du verset 20 dans Lévitique 18.14. Quand il est dit qu'ils mourront sans enfants, il ne semble pas être question d'être mis à mort, ni d'une certitude qu'ils n'auront jamais d'enfants. Vraisemblablement, il s'agit plutôt de les **considérer** comme n'ayant pas d'enfants. Cela veut dire qu'ils n'auront pas de descendance légale. Aucune raison n'est donnée pour le fait que la sanction ici soit différente



des autres cas.

20.21 Punition pour l'inceste avec une belle-sœur : les deux mourront sans enfants.

Cette pratique était interdite dans Lévitique 18.16. Sur le sens de la punition, voir la note sur les deux versets précédents.

20.22-26 L'obéissance aux commandements de Dieu comme condition pour la possession du pays.

C'est parce qu'ils pratiquent toutes ces abominations que Dieu fait détruire les habitants actuels du pays. Israël ne bénéficie pas d'une « indulgence » par le fait d'être le peuple de Dieu. Au contraire, c'est justement parce qu'il est le peuple de Dieu qu'il ne doit surtout pas pratiquer ces choses.

20.27 Punition pour ceux qui pratiquent du spiritisme : ils seront lapidés.

Cette pratique était interdite par le sens de Lévitique 19.31 où il est dit que ceux qui les fréquentent se souillent « avec eux ». Ceux qui les consultent sont retranchés du peuple (Lévitique 20.6), tandis que les personnes qui pratiquent elles-mêmes ces sciences occultes sont mises à mort.